

Conférences annuelles  
de l'Institut historique allemand  
publiées par la  
Société des amis  
de l'Institut historique allemand

Hors-série

Philippe Contamine

# **Jeanne d'Arc et l'Allemagne**

## **Préface**

de Wolfgang Ebbecke



JAN THORBECKE VERLAG

2007

## Préface

Familier depuis bien des décennies de l'Institut historique allemand, dans ses sites parisiens successifs (rue du Havre, rue Maspéro, rue du Parc-Royal), Philippe Contamine, membre de l'Institut, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne, fait partie du conseil d'administration de la Société des amis de l'Institut historique allemand.

Il y a un peu plus de deux ans, le dit conseil lui a demandé s'il accepterait de prononcer la conférence coutumière à l'occasion de la «fête des amis» 2006. Ce qu'il a fait bien volontiers, en retenant un sujet qui lui est cher: «Jeanne d'Arc et l'Allemagne». Il s'agissait dans son esprit d'évoquer à travers les siècles une manifestation singulière du dialogue franco-allemand, dans le domaine culturel et politique.

À la suite de cette conférence prononcée à l'Hôtel Duret de Chevry le mercredi 17 mai 2006, le conseil d'administration, présidé par M. Jacques Bouvet, a décidé, en l'absence de l'intéressé, de la publier en tant qu'«hors-série» des Conférences annuelles de l'Institut historique allemand qui d'habitude se tiennent en octobre et non point en mai. Il est permis d'espérer que nombreux seront les lecteurs qui

accueilleront favorablement cette initiative, qui intervient au moment même où Werner Paravicini, ayant fêté son soixante-cinquième anniversaire, quitte son »office« de directeur de l'Institut historique allemand qu'il a occupé pendant quatorze années avec une *auctoritas*, une efficacité et un éclat reconnus de tous.

La Société des amis de l'Institut historique allemand a l'honneur et le plaisir de dédier la présente publication à Anke et Werner Paravicini, à l'occasion de leur départ.

Wolfgang Ebbecke  
Président de la Société des amis de  
l'Institut historique allemand

Philippe Contamine

## **Vues de France: l'Allemagne et Jeanne d'Arc**

À l'origine du présent propos, se trouve une triple constatation: 1. À l'époque même et encore un certain temps après le bûcher de Rouen, la renommée de la Pucelle et le retentissement de ses *gesta* ne se limitèrent pas à la France ni même au couple France-Angleterre, ils débordèrent largement les frontières du royaume de Bourges, des France anglaise, bourguignonne et bretonne, et cela notamment du côté de l'Empire<sup>1</sup>; 2. L'histoire de la Pucelle, à la fois tragique, touchante, unique, y compris dans sa dimension en fin de compte mystérieuse, suscita et suscite encore, avec des hauts et des bas, toute une production non seulement historique mais aussi artistique et littéraire (théâtre, poésie, roman, musique, sculpture, peinture, film): or, cette production est loin d'être uniquement française, elle a une vocation à la limite universelle; 3. Jeanne d'Arc est devenue, en plusieurs étapes, sainte Jeanne d'Arc, et donc non seulement, selon la décision de Benoît XV en 1920, la patronne secondaire de la France, après la Vierge, mais encore une sainte pour tous et toutes, sus-

ceptible d'être vénérée à travers l'ensemble de la chrétienté catholique, quels que soient les peuples, les patries et les nations<sup>2</sup>.

\*

L'Allemagne et la Pucelle: c'est pour moi un simple devoir de justice que de rendre hommage à deux auteurs qui, en des styles et avec des objectifs différents, ont d'ores et déjà traité ce thème.

Dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup>, Georges Goyau (1869–1939)<sup>3</sup>, normalien, agrégé d'histoire, membre de l'École française de Rome, fut un écrivain catholique prolifique, de grand renom et de vaste culture, tenant d'un certain libéralisme dans la lignée du comte de Montalembert, de Frédéric Ozanam et aussi de Léon XIII. Il était sensible aux vocations sociale et missionnaire de l'Église de France. Il connaissait bien l'Allemagne, protestante et catholique. Dans l'«Histoire de la Nation française» de Gabriel Hanotaux, il écrivit le volume relatif à l'«Histoire religieuse de la France»<sup>4</sup>. Dans le «Dictionnaire de théologie catholique», il écrivit l'article «France. État religieux actuel», qui est un bon tableau, substantiel et équilibré<sup>5</sup>. Il épousa en 1903 la fille de Félix Faure, Lucie, femme de cœur et de tête – peut-être plus de cœur que de tête –, qui s'intéressa de très près au syndicalisme féminin et à la place des femmes dans l'histoire de l'Église, depuis le Moyen Âge (sainte

Gertrude) jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Eugénie de Guérin). L'abbé Bremond la tenait en une certaine estime: tout en admettant que ses livres »ne sont pas sans défaut«, il reconnaissait que »les critiques les plus sévères les aiment pour leur valeur propre, qui n'est point banale, et parce que l'on y reconnaît l'image d'une femme vraiment supérieure«. Elle mourut en 1913.

Lorsqu'en 1908 Georges Goyau, son mari, écrivit son libelle de 78 pages (format in-12), »Jeanne d'Arc devant l'opinion allemande«, il était déjà sur le chemin de l'Académie française. Il y fut élu en 1922, au fauteuil de Denys Cochin (l'un des »cardinaux verts«) et même devint sur le tard, en 1938, secrétaire perpétuel de l'illustre Compagnie. Les circonstances de la rédaction de cette brochure valent la peine d'être évoquées car elles aident à en préciser le sens. Comme on sait, depuis longtemps, la ville d'Orléans fête chaque 8 mai l'anniversaire de la levée du siège de 1428–1429 qui en vint à être attribuée à l'action miraculeuse de la Pucelle d'Orléans: cérémonie unanimiste, toutes tendances politiques et religieuses en principe confondues. Telle était, selon Georges Goyau, la pratique au début du XX<sup>e</sup> siècle, malgré les tensions entre l'Église et l'État, malgré Émile Combes, malgré la loi de séparation de 1905. Et puis, il y eut – je suis le récit de Goyau – l'intervention de la loge maçonnique orléanaise Étienne Dolet: celle-ci parvint à »faire disparaître l'Église du cortège qui fête Jeanne d'Arc«. Or, derrière cette déci-

sion sectaire, Goyau croit deviner l'influence du professeur d'histoire Amédée Thalamas, accusé, dans ses paroles et ses écrits, d'avoir traité Jeanne d'Arc en des termes réducteurs, malsonnants et déplaisants. L'Action française ne manqua pas de le prendre violemment à partie: proprement, les partisans de Charles Maurras se déchaînèrent<sup>6</sup>. Dans ce contexte, l'idée de Goyau est simple: de même que, quelques années auparavant, James Darmesteter, en ses »Nouvelles études anglaises«, avait voulu montrer »l'ascension du souvenir de Jeanne d'Arc dans les intelligences britanniques entre le XV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle« (il y avait évidemment fort à faire: on partait de très bas)<sup>7</sup>, de même, Goyau entendait s'interroger en toute bonne foi – ainsi du moins l'affirme-t-il – sur la réception de la figure de Jeanne d'Arc dans l'opinion allemande, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, et démontrer que cette figure, dès l'origine, y fut accueillie avec intérêt, sympathie et admiration. Conclusion: que ce témoignage venu de l'étranger serve de leçon à Thalamas et à ses amis<sup>8</sup>.

Autre publication, de tonalité bien sûr différente: l'article dense et lumineux de Gerd Krumeich, le grand spécialiste, entre autres, de l'histoire de Jeanne d'Arc au XIX<sup>e</sup> siècle, intitulé »Jeanne d'Arc von Deutschland aus gesehen«, paru dans le recueil »Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich, 19. und 20. Jahrhundert«<sup>9</sup>.

\*